

Vendredi 3 décembre 2010



Armelle Héliot

Le panache et la plume

Improbable rencontre que celle d'Edmond Rostand, Paul Claudel, Georges Bernanos. Les deux premiers sont nés en 1868, le troisième est leur cadet de vingt ans et, comme l'auteur de *Partage de midi*, il vécut au Brésil... Improbable rencontre, mais le théâtre ne déteste pas les télescopes. Il vous conduit à tresser les fils d'œuvres qui n'ont que peu en commun, à croiser des voix, à élaborer des problématiques selon les hasards heureux de soirées d'excellence. Entre Rimbaud et sainte Thérèse d'Avila, Claudel ne choisit pas. Il veut être les deux. On est saisi par la violente interrogation sur le sens de la vie, la foi, l'amour, la fatalité artistique qui irrigue le texte méconnu de 1917, *La Messe là-bas*. Le néant ou la fusion dans le grand tout qui est Dieu, telle est la question. Dans un mouvement d'une audace époustouflante, Didier Sandre le « dit » : l'incarne, le creuse, le rompt, l'éclaire, en suit l'audacieuse prosodie. On est emporté par un hallucinant mouvement de fureur poétique maîtrisée. Les sensibles ponctuations de trois musiciens jouant Darius Milhaud soulignent finement ce récit épique mis en scène par Christian Schiaretti. (*Aux Géméaux de Sceaux, jusqu'au 19 décembre*).

Orchestrés pour chœur et coryphée par Samir Siad et Valérie Aubert, les *Écrits de combat* de Georges Bernanos et autres textes réunis sous le titre *Compagnons inconnus* sont présentés à nouveau (*à la MC93 de Bobigny jusqu'au 8 décembre*). La puissance de cette pensée ardente éveille. Ces pages semblent d'aujourd'hui... or on est dans une réflexion qui s'appuie à la fois sur les souffrances de la Grande Guerre et sur les désastres de 1940. Visionnaire – les jeunes artistes du Théâtre en Partance l'ont porté à la scène comme on porte à incandescence –, Bernanos est notre prochain, comme ce Claudel de 1917 qui reçoit la lettre de Rosalie Vetch qui a mis dix ans à lui parvenir... Comme l'est le douloureux Cyrano de Bergerac de Rostand, frère, par le déchirement intime et les affres de la vocation, de ces esprits phares. Gilles Bouillon, qui signe la mise en scène (*à La Tempête jusqu'au 12 décembre, puis en longue tournée*), insiste sur la fraternité d'un Christian solaire, séduisant, conscient de ses insuffisances, soutenu par le très bon Thibaut Corrion, et d'un Cyrano lucide et noble, désespéré mais qui y va, Christophe Brault, remarquable du premier mot au dernier souffle.